

OCTOBRE ROSE À NANTES LES PROFESSIONNELS DE LA CLINIQUE UROLOGIQUE NANTAISE D'ATLANTIS ATTIRENT L'ATTENTION SUR L'INCONTINENCE FÉMININE. UN SUJET DÉLICAT POUR DE NOMBREUSES PERSONNES ATTEINTES PAR CETTE PATHOLOGIE.

Les praticiens mobilisés

Depuis plusieurs années, le mois d'octobre est l'occasion d'évoquer le cancer du sein et son dépistage. Au-delà de cette pathologie qui concerne une femme sur huit en France, d'autres maladies touchent la féminité. À l'occasion de ce mois d'octobre, les médecins de la clinique urologique de Nantes, située dans la zone Atlantis, ont souhaité mettre l'accent sur un sujet difficile à aborder, les fuites urinaires. À l'aune de leurs expériences, les praticiens ont voulu mettre en lumière les raisons de la manifestation de cette pathologie.

L'apparition des fuites urinaires peut survenir en raison d'un effort, lors d'une crise de toux ou pendant l'exercice d'une pratique sportive. Elle se manifeste aussi lors d'une hyperactivité de la vessie, mais aussi à la suite d'une grossesse difficile ou après la chute hormonale oestroprogestative émanant de la ménopause. L'émergence de la pathologie est encouragée par certains facteurs au premier plan desquels le surpoids, le tabac, l'alcool mais aussi une hyperactivité sportive exerçant une forte pression

sur le périnée. Dans 40 % des cas, au moins deux mécanismes sont associés. Parmi les autres troubles fonctionnels urologiques, se trouve la pollakiurie. Assez fréquente, elle se révèle gênante le jour et encore plus invalidante la nuit, car elle vient souvent altérer la qualité du sommeil. Autre maladie bien souvent présente, le prolapsus vaginal et notamment vésical (la descente de vessie). Celle-ci provoque des douleurs dans le bas-ventre ou bien des infections urinaires associées à des fuites d'urine.



Premier établissement de santé français mono disciplinaire spécialisé en urologie, la clinique est une référence en la matière. En ce mois d'octobre, les professionnels se sont mis au diapason de la cause nationale. Vincent GAUTIER

La mobilisation des spécialistes s'enracine sur le constat simple, la situation dans l'Hexagone. Une situation qui donne à réfléchir. En effet, l'in-

continence urinaire concerne au moins 2,6 millions de personnes de plus de 65 ans et peut même concerner des personnes plus jeunes. Chez les femmes, la pathologie est présente à hauteur de 15 % au-delà de 40 ans, et plus de 30 % après 75 ans. Problème de santé publique impactant directement l'activité physique et professionnelle des personnes concernées, l'incontinence engendre généralement des douleurs physiques, un état de mal-être généralisé, voire une altération du sommeil pouvant mener à la dépression. C'est la raison pour laquelle, les médecins encouragent les démarches de contrôle. « La prise en charge des pathologies reste souvent trop tardive dans notre pays », estiment-ils. « Il s'écoule parfois 5 à 10 ans entre l'apparition des premiers signes et la demande d'un avis médical ». Devant cet état de fait altérant la qualité de vie de millions de femmes, les professionnels alertent l'opinion et n'hésitent pas à considérer que l'usage des couches et les protections n'est, à ce jour, « plus une fatalité ». ■

par Vincent Gautier

